

REGARDEZ

MAIS NE TOUCHEZ PAS.

COMÉDIE DE CAPE ET D'ÉPÉE

EN TROIS JOURNÉES,

PAR MM. THÉOPHILE GAUTIER ET BERNARD LOPEZ,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE SECOND THÉATRE FRANÇAIS (*Odéon*), LE 20 OCTOBRE 1847.



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DON MELCHIOR DE BOVADILLA, jeune gentilhomme ruiné..	MM.	L. MONROSE.
DON GASPAR, officier de fortune....................		LUGUET jeune.
LE COMTE DE SAN LUCAR, grand-maître des cérémonies, oncle de DON MELCHIOR ET DE DONA BÉATRIX..		LEMAIRE.
HILARIO. } RAFAEL. } Pages.....................................		
UN CHIEF D'ALGUAZILS..................................		
ELISABETH FARNÈSE, reine d'Espagne.........	Mes	MICHALLET.
DONA BÉATRIX D'ASTORGA, fille d'honneur..		HENRI.
GRISELDA, camériste de la reine...................		St. HILAIRE.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Un site dans le parc d'Aranjuez : de chaque côté un pavillon. — Au fond, une élévation de terrain praticable.

SCÈNE I.

LE COMTE DE SAN LUCAR, SEIGNEURS ET PAGES. DONA BÉATRIX.

LE COMTE.

Quel est ce bruit, que se passe-t-il, c'est la voix de ma nièce?

DONA BÉATRIX, *accourant.*

Au secours!... au secours!...

LE COMTE.

Qu'est-ce?

BÉATRIX.

La Reine...

LE COMTE.

Eh! bien?

BÉATRIX.

Son cheval s'est emporté!..

LE COMTE.

Grand Dieu!

BÉATRIX.

Il l'entraîne à travers champs dans la direction du Tage!..

LE COMTE.

Que Notre Dame soit en aide a sa gracieuse Majesté; je fais des vœux pour sa conservation, comme le doit tout fidèle sujet.

BÉATRIX.

Il s'agit bien de cela!... courez!... volez!... il n'est peut-être plus temps!... Chaque seconde qui s'écoule raccourcit d'une année la vie de sa Majesté!

LE COMTE.

J'avais bien dit à notre charmante souveraine de se défier de ce cheval noir qu'elle veut toujours monter... au lieu de la haquenée traditionnelle; mais maintenant, on me traite de vieux fou, de radoteur gothique.

BÉATRIX.

Vous me faites mourir d'impatience, avec vos phrases compas-

sées !... Comment, messieurs, vous êtes là une troupe de gentilshommes, jeunes, forts et hardis .. votre Reine, une femme est en péril, et pas un de vous ne bouge !

LE COMTE.

Si ce n'était qu'une femme, dix de nous se seraient déjà élancés !.... Mais la reine, c'est bien différent !

BÉATRIX.

Que voulez-vous dire ?

LE COMTE.

Tout homme qui touche à la reine, même pour la sauver, est puni de mort... C'est une loi d'Espagne bien connue.

BÉATRIX.

Sauvez la reine et mourez !

LE COMTE.

J'ai trop de respect pour l'étiquette, et trop d'amour pour l'existence !... D'ailleurs, comme grand-maître des cérémonies, je dois éviter de rien faire qui soit contre les règles... ce serait un précédent fâcheux... un véritable scandale !

BÉATRIX.

Mon Dieu ! mon Dieu !... que faire ?... Eh ! quoi !... personne ne se décide ?... ô chevaleresque Espagne !... Terre du courage et de la galanterie !... c'est donc là que tu en es descendue !... Il n'y a pas un cœur sous ces pourpoints !... que faut-il vous dire pour vous persuader ?... Ma voix se brise !... ma tête s'égare !... ah ! celui qui sauvera ma maîtresse, je l'aimerai comme un frère, comme un époux !...

LE COMTE.

Ma nièce, modérez cette exaltation... irrégulière...

BÉATRIX.

Je lui donnerai mon cœur !

LE COMTE.

Ma nièce !

BÉATRIX.

Je lui donnerai ma main !...

LE COMTE

Ma nièce !.. Rappelez-vous que vous êtes ma pupille, et que je l'ai retenue, votre main, pour mon neveu Don Melchior, que je fais venir expressément de Grenade pour vous épouser, et qui doit arriver aujourd'hui... Messieurs, ne l'écoutez pas.

BÉATRIX.

Ecoutez-moi, de grâce !.. si vous êtes Espagnols, si vous êtes gentilshommes, en ce moment peut-être votre reine se meurt !.....

LE COMTE.

Ah ! voici Griselda, sa camériste... nous allons peut-être savoir... (*Griselda entre.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, GRISELDA.

GRISELDA.

Bonne nouvelle, Messieurs !... la reine n'est pas morte !...

LE COMTE.

Vive la reine !...

GRISELDA.

C'est un miracle... Elle n'a pas même une égratignure !...

BÉATRIX.

Bonheur inespéré !... J'en remercie le Ciel !...

LE COMTE.

Une explosion de joie ne serait pas déplacée en ce moment : je ris, je saute, et je jette mon chapeau en l'air !... (*Il reste immobile.*)

BÉATRIX.

O ma chère maîtresse !... Parle, Griselda, comment a-t-elle pu échapper à ce danger !...

LE COMTE.

Malgré la distance qui nous sépare, j'interroge moi-même une simple suivante... Griselda... raconte-nous...

GRISELDA.

Volontiers... je commence... Il s'agit d'un jeune homme...

BÉATRIX.

Ah !...

GRISELDA.

Que dis-je !... de mieux que cela !...

LE COMTE.

D'un homme d'âge mûr ?...

GRISELDA.

Non... de deux jeunes gens... deux vaillants, deux héros, qui n'ont pas craint d'exposer leurs jours pour sauver leur reine !...

BÉATRIX.

Deux ?...

LE COMTE.

Vous voilà, ma nièce, dans un bel embarras !... votre promesse imprudente vous force d'être parjure ou bigame...

BÉATRIX.

Eh ! quoi !... l'on n'a pu savoir lequel ?

GRISELDA.

On se perd en conjectures... on les a vus courir l'un et l'autre dans la même direction, et puis, l'épaisseur du bois les a dérobés à nos regards ; des cris se sont fait entendre... Don Diégo d'Escalona,

l'écuyer cavalcadour, qui s'était avancé plus loin que le reste de la suite, s'est arrêté tout à coup comme frappé de stupeur!

LE COMTE.

J'espère qu'il ne se sera rien passé de contraire à l'étiquette, dans ce moment terrible... Pour une reine, il vaut mieux mourir que d'être tirée de péril d'une façon inconvenante... Qu'était-il arrivé?...

GRISELDA.

Don Diégo d'Escalona venait de voir un jeune homme arrêtant le cheval de Sa Majesté!

LE COMTE.

Situation épouvantable; en dehors de toutes les règles établies!...

BÉATRIX.

Noble cœur!...

GRISELDA.

Hélas! ce n'est pas tout... don Diégo a vu aussi la reine glisser de sa selle, le pied pris dans l'étrier...

BÉATRIX.

Grand Dieu!

GRISELDA.

Et le malheureux jeune homme la saisir dans ses bras.

LE COMTE.

Je pâlis et je rougis alternativement... Prendre la reine dans ses bras; il n'y a que le roi d'Espagne qui puisse faire ces choses-là impunément, c'est un crime atroce... un manque de savoir-vivre digne de mort!...

GRISELDA.

C'était à deux pas d'une fondrière!...

BÉATRIX.

Il fallait sauver la reine!...

LE COMTE.

La sauver, oui... mais la toucher... non!...

GRISELDA.

Heureusement, Monsieur le comte, tout le monde n'est pas si cérémonieux que vous... Sans cette généreuse inconvenance, que serait devenue Sa Majesté?... Quand nous sommes arrivés sur le théâtre de l'accident, nous l'avons trouvée évanouie au pied d'un arbre.

LE COMTE.

Ma souveraine au pied d'un arbre... sans carreaux de velours, sans dais armorié?... Soleil, tu ne t'es pas voilé à un pareil spectacle?... Et comment Sa Majesté supportait-elle cette calamité sans exemple?

GRISELDA.

Nous l'avons fait revenir à elle... avec de l'eau de la reine de Hongrie... Sa Majesté nous a dit alors qu'elle n'avait vu qu'un seul homme... et que dans le trouble, la faiblesse où elle se trouvait... elle n'avait pu distinguer sa physionomie... la frayeur ayant amené une syncope, il lui a semblé vaguement que l'inconnu l'avait enlevée

de sa selle... et portée sur un tertre de gazon... puis, elle ne se souvenait plus de rien... C'est nous qui lui avons appris que deux jeunes cavaliers avaient fait assaut d'héroïsme et de vélocité.

BÉATRIX.

Quel mystère!... ignore-t-on aussi ce qu'ils sont devenus?

LE COMTE.

Est-on parvenu à les arrêter?...

GRISELDA.

J'espère bien que non, seigneur comte... C'est le chef d'alguazils, Martinez, qui est chargé de les poursuivre... et tout le monde connaît sa maladresse égale seulement à sa bêtise... On dit cependant, hélas!...

BÉATRIX.

Quoi?...

GRISELDA.

Que l'un d'eux, en voulant fuir, s'est noyé dans le Tage.

LE COMTE.

Noyé!...

BÉATRIX.

Dieu veuille que ce ne soit pas!... Mais il me tarde de voir Sa Majesté... toi qui sais où elle est, Griselda, conduis-nous!.....

LE COMTE.

Oui, l'étiquette ne nous défend pas de manifester une émotion respectueuse, je vous suis... (*Les autres sortent ; le comte va les suivre, au même moment, don Melchior entre, et le retient.*)

SCÈNE III.

LE COMTE, DON MELCHIOR.

DON MELCHIOR.

Un instant!... Permettez au pire des neveux, de donner l'accolade au meilleur des oncles!...

LE COMTE.

Tout beau!... don Melchior de Bovadilla!... vous allez chiffonner ma fraise...

DON MELCHIOR.

Laissez-moi, tout indigne que je suis, me précipiter dans vos bras!... c'est la voix du sang qui parle... écoutons-là!...

LE COMTE.

C'est bon!... c'est bon!...

DON MELCHIOR.

Elle me dit de vous embrasser encore une fois...

LE COMTE.

Don Melchior, vous m'aimez trop!...

DON MELCHIOR.

Oh! je le sens!... j'étais né pour les joies de la famille!... Pour le bonheur paisible du foyer!...

LE COMTE.

C'est pour cela que vous avez rempli Grenade d'esclandres!... qu'il n'est bruit que de vos déportements avec les Gitanas de l'Albaysin, que de vos rixes dans les cabarets avec les Toreros!... singulière façon de prouver son goût pour les plaisirs tranquilles!...

DON MELCHIOR.

Hélas!... les hommes sont si méchants, qu'ils ont trouvé moyen de calomnier, même le diable!... Il doit y avoir beaucoup d'invention dans les légendes qu'on vous a récitées sur mon adolescence.

LE COMTE.

Et ces mémoires de fournisseurs, longs comme votre épée, que j'ai payés de mon pauvre argent, étaient-ce aussi des inventions?

DON MELCHIOR.

Aurais-je fait à mon oncle l'injure de m'adresser à d'autres qu'à lui, pour ces bagatelles?... D'ailleurs, si j'ai fait des dettes, c'était pour soutenir l'honneur de notre nom.

LE COMTE.

Vous le soutenez trop... J'ai soldé trois fois vos mémoires.

DON MELCHIOR.

Oncle sublime!

LE COMTE.

Je ne suis pas en fonds... je vous en préviens... allez-vous encore me demander de l'argent?...

DON MELCHIOR.

Malgré ma jeunesse, je n'ai plus assez d'illusions pour cela... les oncles du temps se font si coquins, qu'ils mériteraient d'être leurs neveux!... Rassurez-vous... je n'abuserai de mon népotisme que pour vous demander une collation homérique...

LE COMTE.

Vous avez donc toujours faim?

DON MELCHIOR.

Je tombe d'inanition... depuis Grenade, je n'ai mangé que dans les auberges; et, tout à l'heure, j'ai tant couru!...

LE COMTE.

Que dites-vous?... quel soupçon!... Est-ce que, par hasard, vous seriez compromis dans cette fatale aventure?...

DON MELCHIOR.

Comment? Je voudrais bien être à table!

LE COMTE.

Ignorez-vous qu'un audacieux, sous prétexte de la sauver, vient de toucher à la reine, et que c'est un crime puni de mort?...

DON MELCHIOR, *à part.*

Ah! diable!

LE COMTE.

Répondez!... Seriez-vous, par hasard, un de ces hardis cavaliers qu'on accuse de ce dévouement sacrilége?

DON MELCHIOR.

Me prenez-vous pour un premier chapitre de roman?... Un cheval qui s'emporte, un taureau furieux, une héroïne qui s'évanouit, et l'inévitable jeune homme qui vient à point la secourir... c'est le pont-aux-ânes... je ne passe jamais sur ce pont-là... Un homme qui se respecte laisse de pareils exploits à des écoliers en théologie... D'ailleurs, je ne sauve pas les femmes.. au contraire!...

LE COMTE.

Ce n'est donc pas vous?... Je dois m'en réjouir... ma position m'y oblige .. Et cependant j'ai aussi quelques raisons pour m'en affliger... dans votre intérêt même.

DON MELCHIOR.

Comment?

LE COMTE.

Vous savez pourquoi je vous ai fait venir de Grenade?

DON MELCHIOR.

Sur plusieurs mulets fort durs, au milieu d'un tintamarre de grelots... mais je voudrais bien être à table!

LE COMTE.

La question n'est pas là... répondez...

DON MELCHIOR.

Ah! oui, vous aviez contre moi des projets sinistres, vous pensiez à me marier...

LE COMTE.

Et vous ne m'en remerciez pas?

DON MELCHIOR.

Ma foi, non.

LE COMTE.

Vous êtes un simple monstre d'ingratitude... Je vous destinais votre cousine, dona Béatrix d'Astorga...

DON MELCHIOR.

A propos... est-elle jolie?

LE COMTE.

Elle a des armoiries charmantes.

DON MELCHIOR.

Est-elle riche?

LE COMTE.

Assez pour vous faire attendre patiemment mon héritage.

DON MELCHIOR.

Combien?

LE COMTE.

Deux millions de réaux.

DON MELCHIOR.

Qu'on apporte un prêtre et deux notaires.

LE COMTE.

Ne soyez pas si pressé... dona Béatrix est perdue pour vous.

DON MELCHIOR.

Ah! Ciel! et moi qui n'ai plus de crédit!

LE COMTE.

Cette petite sotte ne s'est-elle pas avisée de promettre sa main à celui qui sauverait la reine?

DON MELCHIOR.

Que m'apprenez-vous là?...

LE COMTE.

Si vous aviez été ce sauveur... j'aurais pu oublier que je suis le représentant de l'étiquette... Bien que ma charge de grand-maître des cérémonies s'y oppose, j'aurais sollicité, prié, usé de mon crédit, pour vous faire obtenir votre grâce... On peut bien quelquefois se désister de la rigueur des principes en faveur d'un parent...

DON MELCHIOR.

Ruiné!

LE COMTE.

Et ruineux!... Ce mariage eût comblé mes vœux... mais il n'y faut plus penser, vous n'êtes pas dans la condition exigée par dona Béatrix.

DON MELCHIOR, *à part*.

Ah! diable!... (*haut*) Connaît-on celui qui a des droits à la main de ma belle cousine?

LE COMTE.

Les conjectures se portent sur deux jeunes gens, inconnus l'un et l'autre.

DON MELCHIOR, *à part*.

Inconnus? très-bien! (*haut*) Je suis l'un d'eux.

LE COMTE.

Et l'on assure qu'un de ces étourneaux héroïques s'est noyé dans le Tage.

DON MELCHIOR, *à part*.

Noyé! à merveille! Mon oncle?

LE COMTE.

Mon neveu?

DON MELCHIOR.

Vous ne savez peut-être pas à quel point je suis modeste?...

LE COMTE.

Je ne l'avais pas remarqué.

DON MELCHIOR.

La modestie est une humble qualité qu'on peut se glorifier d'avoir... Ce dont d'autres se targuent, moi je m'en cache... j'ai des

arrière-magasins de belles actions clandestines... des accaparements d'héroïsme inédits... des provisions de sacrifices qui n'ont jamais vu le jour... J'en agis ainsi pour ne pas humilier mes contemporains...

LE COMTE.

En vérité?

DON MELCHIOR.

Rien ne m'est insupportable comme ces fanfarons qui ne savent parler que de leurs exploits... comme ces tranche-montagnes éventrant le ciel du croc de leurs moustaches, et qu'un oiseau partant d'une haie fait évanouir de peur... Moi, je laisse mes actions faire mon panégyrique... et je crains tant de passer pour un bravache, qu'on pourrait me croire poltron.

LE COMTE.

Je vous admire!

DON MELCHIOR.

Tout-à-l'heure, quand vous m'avez demandé si j'étais le sauveur de la reine, je vous ai répondu non... toujours par suite de ce système qui me pousse à me déprécier... afin de ne pas donner dans le travers des gens qui se vantent à tout propos. .

LE COMTE.

Eh bien?

DON MELCHIOR.

Je vous trompais... le sauveur de la reine...

LE COMTE.

Quoi?... c'était vous?...

DON MELCHIOR.

Moi!

LE COMTE.

Et vous ne m'en disiez rien?

DON MELCHIOR.

Il me répugnait de me proclamer moi-même un héros .. je voulais laisser ce soin aux trompettes de la renommée.

LE COMTE.

Simple et grand!

DON MELCHIOR.

Mais puisque vous dites que cet acte de courage met son auteur en péril de mort... il faut que je me nomme... ma bravoure l'exige... Vous êtes bien sûr d'avoir la grâce, hein?... Envoyez-moi des provisions de bouche.

LE COMTE.

Comptez sur moi, mon neveu... je ne négligerai rien... je cours parler à l'instant à quelques membres influents du conseil de Castille... En attendant, entrez dans ce pavillon... (*Il ouvre le pavillon à gauche du spectateur.*) On ne s'avisera pas de vous y chercher.

DON MELCHIOR, *sur le seuil de la porte.*

C'est égal! je voudrais bien être à table, mais pour vous obéir... (*Revenant sur ses pas.*) Un mot encore, mon oncle... Le roi est-il jaloux? a-t-il cet inconvénient conjugal?

LE COMTE.

Singulière question! Il est jaloux comme un simple particulier!

DON MELCHIOR.

Alors je suis perdu!... il ne me pardonnera jamais d'avoir connu un bonheur dont le monopole lui appartient!

LE COMTE.

Comment?

DON MELCHIOR.

Cet habit jaune n'a-t-il pas effleuré le corsage auguste de la reine?.. Que Santiago, le patron des vaillants, me soit en aide! (*Il entre dans le pavillon.*)

LE COMTE, *un moment seul.*

Je ferais peut-être mieux de l'abandonner à son sort; mais s'il épouse Béatrix, j'en suis débarrassé la même chose, et cela vaut mieux!.. Il est toujours déplorable pour un oncle bien situé, de voir son neveu figurer en place publique... (*Il sort. — Un moment après Don Gaspar enveloppé d'un manteau paraît au fond.*)

SCÈNE IV.

DON GASPAR, *seul.*

Ils ont perdu ma trace... je puis respirer un moment... Qu'importe d'ailleurs que ces alguazils parviennent à m'arrêter?.. Le sacrifice de ma vie est fait... je ne puis être heureux... à quoi bon traîner plus longtemps une existence misérable?.. Je n'ignore pas le prochain mariage de dona Béatrix!.. si je meurs avant, je n'aurai pas du moins à supporter la cruelle pensée qu'elle appartient à un autre!... Ah! pourquoi l'ai-je rencontrée sur mon chemin?.. pourquoi ai-je aperçu pour la première fois ses traits divins à travers les grilles du chœur?.. dans ce couvent de Burgos... j'ai trop oublié que je ne suis qu'un officier de fortune... Quelle folie à moi, qui n'ai que la cape et l'épée, d'aimer une noble et riche héritière... (*En ce moment, des alguazils passent sur la colline au fond; musique à l'orchestre. Don Gaspar se cache derrière un arbre.*) Encore ces alguazils... Oh! pourquoi leur disputer ma vie? en vaut-elle la peine?.. J'ai voulu étouffer cet amour... j'ai senti que la raison était impuissante... Dona Béatrix est venue à la cour... je l'y ai suivie en me donnant pour prétexte que j'avais à solliciter une récompense, depuis longtemps promise à mes services... c'était plutôt parce que je ne pouvais vivre loin d'elle!.. et aujourd'hui encore, si j'ai pénétré dans le parc d'Aranjuez, si je me suis mêlé à la chasse royale, c'est toujours poussé par le désir ardent de l'apercevoir... ne fût-ce qu'un

instant!.. c'est mon seul bonheur... Je n'ai jamais osé l'aborder... lui dire : je vous aime!.. Non, jamais!... mon orgueil se révolte à l'idée d'être accueilli avec dédain!.. Et quel espoir me reste-t-il?.. maintenant que dona Béatrix est la fiancée de ce don Melchior?.. maintenant surtout que ma tête est mise à prix, comme celle d'un félon et d'un traître?.. J'ai touché à la reine d'Espagne... c'est un crime de lèse-Majesté!.. de haute trahison!.. Le fiscal invoquera les vieux statuts de don Enrique le dolent et de don Pédro le justicier... et je mourrai!.. mon sort devient inévitable... Comment parviendrais-je à sortir du parc d'Aranjuez?.. Les alguazils y sont répandus de tous côtés... Ah!.. voici le jour qui tombe... je pourrai peut-être profiter de cette obscurité pour gagner quelque poterne, ou escalader les murs d'enceinte... Tentons un dernier effort... et que tous les saints de Castille me soient en aide!.. (*Il sort par la gauche; au même instant Griselda arrive par le fond.*)

SCÈNE V.

GRISELDA, *puis la* REINE *et* BÉATRIX.

GRISELDA, *regardant autour d'elle.*

Par ici, m'a dit la reine?... Elle l'a vu fuir par ici... Personne!... (*La reine entre, donnant le bras à Béatrix.*)

LA REINE.

Eh bien, Griselda?

GRISELDA.

J'ai beau chercher, senora, je ne l'aperçois pas!

BÉATRIX.

Permettez-moi de faire observer à Votre Majesté que le jour baisse, et que nous sommes seules...

LA REINE.

Qu'importe!.. si je me suis égarée, c'est à dessein... je vous l'avoue, Béatrix, j'avais une intention en me séparant du gros de la chasse... Une vague espérance de rencontrer le généreux inconnu qui n'a pas craint d'exposer sa vie pour moi.. Oh! je voudrais tant le revoir, le remercier!...

GRISELDA.

Et c'est vers cette partie du bois que votre Majesté l'a vu fuir, ce jeune héros?..

LA REINE.

Il m'a semblé cela à travers mon évanouissement... Il ne s'en est allé, au risque de se faire prendre, que lorsque mes gens sont arrivés... Je me sens déjà ingrate de ne pas lui avoir témoigné ma reconnaissance... il peut croire que je l'abandonne dans son péril... cette pensée m'est pénible!... De par ma couronne de reine, je le sauverai, je le récompenserai!... je saurai bien le soustraire à cette

loi stupide et cruelle... Que ferons-nous à ceux qui nous haïssent, si nous traitons ainsi ceux qui se dévouent pour nous?...

BÉATRIX.

Merci, madame, merci pour ces bonnes et généreuses paroles!... je n'attendais pas moins de Votre Majesté... Vous savez la promesse que j'ai faite... je la tiendrai avec bonheur... Que m'importe le nom de ce jeune homme?... Pour Béatrix d'Astorga, il s'appelle: le sauveur de la reine!.. Il n'est pas de plus beau titre au monde!

GRISELDA.

Je l'épouserais les yeux fermés!.. ce doit être un cavalier accompli, et galant comme une devise de jarretière... Je le parierais!.. braver ainsi la mort de gaîté de cœur, n'est pas le fait d'un homme vieux ou mal bâti!.. Il mérite assurément l'intérêt pour son action et pour son physique!..

BÉATRIX.

Votre Majesté intercèdera pour lui auprès du roi don Philippe, et votre prière sera exaucée sans doute... le roi a tant d'affection pour vous.

LA REINE.

Oui, don Philippe ne peut rester sourd à la voix de l'humanité... En tout autre pays, au lieu d'une grâce, c'est une récompense que j'aurais à demander... Je réussirai sans doute... car j'ai quelqu'ascendant sur lui... je réussirai, si mon influence ne se brise pas contre celle d'Albéroni.

BÉATRIX.

Albéroni!... n'est-il pas tout dévoué à Votre Majesté?... n'est-ce pas lui qui vous a placée sur le trône d'Espagne, et que nous devons remercier du bonheur de faire partie de vos sujets?...

LA REINE.

S'il m'a fait monter sur le trône, il voudrait déjà m'en faire descendre!... Croyez-vous que ce soit par un bon souvenir de sa patrie, qu'il ait été me chercher à Parme, pour faire de moi la femme de Philippe V, après avoir chassé de Madrid la princesse des Ursins?... Non!... l'altière favorite exerçait sur l'esprit du roi une influence qui a fait comprendre au rusé cardinal l'incontestable besoin qu'éprouvait l'Espagne d'une alliance avec une principauté d'Italie...

GRISELDA.

Oh! le vieux satan!... j'évente sa malice!... il a pensé que le roi écouterait moins sa femme que sa maîtresse!...

LA REINE.

Il me prenait pour une jeune fille sans volonté, une Italienne frivole, occupée de fleurs, de dévotions et de parures... une femme de roi et non une reine!... voilà ce qu'il voulait faire d'Élisabeth Farnèse, grande-duchesse de Parme... Il a déjà pu voir qu'il s'est trompé... Aussi, tâche-t-il de me ruiner dans l'esprit du maître... Je le rencontre au coin de tous mes projets; je le trouve au bout de toutes mes demandes, comme une porte fermée; et quand j'implore une grâce, il demande un châtiment.

BÉATRIX.

Maudit Italien!... pourvu qu'il n'aille pas pousser l'esprit de contradiction au point de vouloir perdre ce jeune homme! Je tremble, il lui aura été impossible de sortir du parc d'Aranjuez... On a placé des gardes wallonnes et des alguazils à toutes les issues.

GRISELDA.

Nous jouons de malheur... voici déjà la nuit, et nous allons rentrer au château sans avoir de ses nouvelles! (*On entend un coup de fusil.*)

BÉATRIX.

Grand Dieu!

LA REINE.

Que se passe-t-il?... (*Don Gaspar entre comme poursuivi.*)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, DON GASPAR.

DON GASPAR.

Deux pouces plus bas, j'étais délivré de toutes mes inquiétudes... la balle a coupé la plume de mon feutre.

GRISELDA.

Que ma patronne nous protége!... j'entrevois un manteau sombre dans la nuit noire...

DON GASPAR, *à part.*

J'entends chuchoter... des voix de femmes... ce n'est pas la Sainte-Hermandad...

GRISELDA.

Qui va là?

DON GASPAR.

Un homme égaré.

GRISELDA.

Ce n'est pas une profession... Comment vous trouvez-vous dans le parc d'Aranjuez après l'Angelus sonné?... Seriez-vous un voleur?

DON GASPAR.

Ah! senora!

BÉATRIX.

Êtes-vous un braconnier?

DON GASPAR.

Pas davantage.

GRISELDA.

Alors je ne vois pour vous d'autre position sociale... qu'amoureux... c'est un état... nocturne et ambulant...

DON GASPAR

Voilà une supposition moins outrageante, et que je puis admettre... Oui, j'en conviens, l'amour n'est pas étranger à ma présence dans ce parc... Mais, maintenant, je cours les plus grands périls si j'y reste... Mademoiselle, votre voix est douce, je vous devine jolie, vous devez être bonne... indiquez-moi, de grâce, le sentier qui conduit à la petite poterne de la route d'Ocana ; je n'ai pas une minute à perdre... les alguazils sont sur mes traces.

LA REINE.

Si c'était lui !

DON GASPAR.

S'il faut tout vous dire... j'ai commis une imprudence... fatale... qui met ma vie en danger...

LA REINE, *bas.*

Plus de doute ! (*haut.*) Expliquez-vous, seigneur cavalier, êtes-vous le sauveur de la reine ?

GRISELDA, *à Béatrix.*

Voilà qui vous intéresse... Quel dommage qu'on n'y voie pas clair...

DON GASPAR, *à part.*

Quelles sont ces femmes ?... Puis-je me nommer ?

LA REINE.

Vous ne répondez pas ?...

DON GASPAR.

Madame...

LA REINE.

Cet embarras me fait croire encore...

BÉATRIX.

Parlez, de grâce !...

GRISELDA.

Comptez sur notre discrétion.

DON GASPAR, *à part.*

Trois femmes... c'est chanceux !

LA REINE.

Vous nous intéressez plus que vous ne pouvez le penser.

BÉATRIX.

N'ayez aucune crainte... ce n'est pas nous qui vous dénoncerons !...

GRISELDA.

Nous n'avons pas d'amants dans la police...

DON GASPAR, *à part.*

Au fait, ma situation ne peut être pire...

LA REINE.

Votre confiance pourra vous servir.

DON GASPAR.

Eh! bien, oui... je l'avoue... c'est moi qui ai eu le périlleux honneur de porter secours à Sa Majesté...

BÉATRIX.

Noble jeune homme!

LA REINE.

Cœur dévoué!

GRISELDA.

Digne rejeton du Cid!

LA REINE, *allant à lui.*

C'est vous!... vous qui n'avez pas craint, pour sauver la reine, de vous exposer à un châtiment terrible... Ah! soyez sûr, Monsieur, que la reine comprend toute l'étendue de votre dévouement... si elle était ici, elle serait heureuse de vous remercier!

DON GASPAR.

Qui êtes-vous, pour connaître ainsi les sentiments de la reine?

LA REINE.

Une femme pour qui Elisabeth Farnèse n'a point de secrets... une de ses amies... car, les reines peuvent en avoir. (*Elle prend la main de Béatrix.*)

GRISELDA.

Prenez garde!... je vois briller à travers les arbres les torches de l'escorte.

DON GASPAR.

Je suis perdu!...

LA REINE.

Non pas!... nous vous cacherons cette nuit, au palais même.

BÉATRIX.

Mais en attendant, mon Dieu! que faire?...

GRISELDA.

Ah! ce pavillon!... entrez-y vite!...

LA REINE.

Un page viendra vous y chercher. (*Il entre dans le pavillon à droite. Un moment après, le comte entre avec la suite de la reine.*)

SCÈNE VII.

DONA BÉATRIX, LA REINE, LE COMTE, GRISELDA, SUITE DE LA REINE, DEUX PAGES, LAQUAIS, *portant des torches.*

LE COMTE.

Par ici, Messieurs, j'aperçois Sa Majesté... Votre carrosse vous attend, Madame, avec les huit mules de rigueur.

LA REINE, *à un page.*

Prends ces doublons, Hilario!...

LE COMTE, *à un autre page.*

Prends cette bourse, Rafaël...

LA REINE, *montrant à Hilario le pavillon à droite.*

Mon sauveur est ici!...

LE COMTE, *à Rafaël, en lui montrant le pavillon à gauche.*

Le sauveur de la reine est là!...

LA REINE, *à Hilario.*

Tu l'introduiras ce soir au palais, chez Griselda.

LE COMTE, *à Rafaël.*

Tu le mèneras cette nuit au palais, chez moi.

LA REINE.

Au château, Messieurs!

LE COMTE.

Place à la reine!... en ma qualité de grand-maître des cérémonies... et de galant Hidalgo, j'oserai jeter mon manteau sur le passage de notre belle souveraine. *(On éclaire avec des torches, le passage de la reine; elle donne la main au comte : le rideau baisse.)*

FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Au château d'Aranjuez. — La chambre de Griselda. — Porte au fond. — Fenêtre à droite du spectateur. — Porte à gauche.

SCÈNE I.

LA REINE, DONA BÉATRIX, GRISELDA. *Au lever du rideau, la Reine et Dona Béatrix sont assises près d'une table, sur laquelle il y a des flambeaux; Griselda regarde par la porte, à gauche.*

LA REINE.

Eh! bien, Griselda?

GRISELDA.

Notre preux, notre Amadis, n'arrive pas encore.

DONA BÉATRIX.

Je suis d'une impatience !

LA REINE.

Remettez-vous, chère Béatrix !... il y a une bonne lieue espagnole des pavillons de la halte de chasse au château d'Aranjuez.

GRISELDA, *venant sur le devant du théâtre.*

Et Dieu sait qu'une lieue espagnole est capable de lasser la patience et les jambes d'un saint.

LA REINE.

Soyez sans crainte... j'ai confié cette mission délicate à mon page fidèle Hilario.

GRISELDA.

Je le connais... il est fin comme l'ambre... et ce qui me rassure encore c'est la bêtise de l'alguazil Martinez. Quand il poursuit les autres, c'est lui qu'on attrape... Et il n'aura pas la main assez malheureuse pour arrêter notre héros.

DONA BÉATRIX.

Qu'il me tarde de le voir ! notre rencontre dans le bois a été si brusquement interrompue par l'arrivée de l'escorte de Votre Majesté... nous ne savons même pas son nom.

GRISELDA.

Rassurez-vous... je gagerais que c'est au moins un Médina-Cœli, ou un Sotomayor. Vous êtes bienheureuse, Dona Béatrix ! Moi, je meurs d'envie d'épouser un noble ! j'ai l'amour-propre de ne pas me croire un morceau de roturier !...

BÉATRIX.

Folle ! je commence à entrevoir bien des obstacles à notre union... d'abord, ce jeune cavalier paraît déjà en proie à une passion profonde et mystérieuse. Et puis, c'est en vain que déjà Sa Majesté a sollicité sa grâce.

LA REINE.

Oui, ce que j'avais prévu est arrivé... tout à coup Alberoni est venu opposer son influence à la mienne.

GRISELDA.

Maudit Italien !... Ah ! si au lieu d'une cornette de suivante, je portais la couronne d'une reine... je sais ce que je ferais...

LA REINE.

Que ferais-tu ?

GRISELDA.

J'entreprendrais de casser Albéroni... et j'en montrerais les morceaux à l'Europe !

BÉATRIX.

Griselda a raison... pourquoi Votre Majesté se laisserait-elle dominer par un aventurier, un parvenu ?

GRISELDA.

Un homme de rien... d'abord, sonneur de cloche à Parme, ensuite cuisinier chez le duc de Vendôme.., et qui aujourd'hui prétend écraser de son influence une grande duchesse de Parme!

BÉATRIX.

Une reine d'Espagne?

LA REINE, *se levant.*

Nous verrons... l'avenir décidera!... en attendant, nous voici obligées de veiller sur ce pauvre jeune homme!

BÉATRIX, *se levant.*

Qu'allons-nous faire?.. Comment le soustraire aux poursuites?

GRISELDA.

Ce soin me regarde... il est juste que chacune de nous fasse quelque chose pour lui... Sa Majesté promet de le défendre... Dona Béatrix promet de l'épouser... et moi, je promets de le cacher.

BÉATRIX.

Où donc?...

GRISELDA.

Ici même.

LA REINE.

Dans ta chambre!

GRISELDA.

Je vous réponds de sa sûreté comme de ma vertu!

LA REINE, *souriant.*

Griselda!...

BÉATRIX.

Le comte! (*Le comte entre*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *après s'être incliné.*

Majesté!... je viens de la part du roi... Le bal de la cour est commencé... les ambassadeurs de France et d'Angleterre ne tarderont pas à arriver... L'étiquette exige votre présence.

LA REINE.

Je vais vous suivre, seigneur-comte... mais avant, dites-moi... que sait-on sur ces deux jeunes gens si gravement compromis?

LE COMTE.

Les ordres les plus sévères ont été donnés... on parviendra sans doute à reconnaître... à arrêter le vrai coupable.

LA REINE.

Quoi ! le désirez-vous ?... que pensez-vous donc de tout cela ?...

LE COMTE, *à part.*

Que lui dire ?... (*Haut.*) Je répondrai franchement à Votre Majesté... Dans la circonstance... il est des gens qui chercheraient à éluder, mais moi qui ai parfois une sincérité brutale... qui, par état, professe le plus grand respect pour l'étiquette...

BÉATRIX, *au comte.*

Prenez garde, mon oncle ; la reine veut, à son tour, sauver son sauveur.

LE COMTE, *vivement.*

Majesté ! je vois dans ce trait d'audace un exploit sublime !

LA REINE.

A la bonne heure, comte.

LE COMTE, *fièrement.*

J'ai toujours eu le courage de mon opinion.

LA REINE.

Je m'intéresse vivement à mon libérateur !

LE COMTE.

Ah ! quel bonheur pour moi !... je puis vous apprendre son nom !

BÉATRIX.

Vous le savez !...

GRISELDA.

Dites-nous vite !...

LE COMTE.

C'est don Melchior... mon neveu.

BÉATRIX.

Mon cousin !...

LA REINE.

Vous en êtes sûr ?

LE COMTE.

Oh ! persuadé !

LA REINE.

Il vous l'a dit ?

LE COMTE.

Certifié... et j'en rends grâce au ciel... Je n'ai plus à craindre pour Béatrix, une mésalliance avec un aventurier mystérieux.

GRISELDA.

L'autre héros, qu'est-il devenu ?

LE COMTE.

On ne sait !... Quant à don Melchior... grâce au tact de courtisan, qui me caractérise... j'ai deviné les intentions généreuses de Votre Majesté..

LA REINE.

Qu'avez-vous fait ?

LE COMTE.

J'ai chargé le page Rafaël de l'amener cette nuit au palais.

GRISELDA.

Ah ! c'est comme nous.

LA REINE.

C'est une coïncidence bizarre... où donc l'avez-vous laissé ?

LE COMTE.

Dans un des pavillons de la halte de chasse.

GRISELDA.

Toujours comme nous.

BÉATRIX.

En ce cas, un des deux messagers ne peut manquer de le faire arriver à bon port... soit ici...

LE COMTE.

Soit chez moi... ah ! cependant...

LA REINE.

Qu'avez-vous ?

LE COMTE.

Malgré mon vif désir de plaire à Votre Majesté... je crains de me compromettre, en cachant dans mes appartements...

LA REINE.

Je comprends... et je pardonne votre délicatesse... seigneur comte ! Eh ! bien !.. vous n'avez qu'à donner des ordres pour que don Melchior soit immédiatement conduit ici... la susceptibilité de Griselda ne s'effarouche pas...

GRISELDA.

Qu'il vienne !.. et foi d'Espagnole !.. je suis prête à lui accorder une hospitalité arabe.

LA REINE.

Restez donc ici, Béatrix... Sans doute, vous ne tarderez pas à voir paraître votre chevaleresque fiancé... moi-même, je ferai en sorte de quitter un moment le bal pour venir lui rendre grâce... allons, comte... Fiez-vous à moi, Béatrix... je vais redoubler d'instances auprès du roi... j'aurai ce soir la grâce de don Melchior, ou je sollicite, demain, la disparition d'Alberoni. (*Elle sort avec le comte.*)

SCÈNE III.

DONA BÉATRIX, GRISELDA.

GRISELDA.

C'est pourtant bien singulier, d'être fiancée à quelqu'un qu'on ne connaît pas !

BÉATRIX.

Oh ! je le connais... mon cœur l'a pressenti... je l'ai déjà vu dans mes rêves... noble jeune homme.

GRISELDA.

Mais s'il était laid ?...

BÉATRIX.

Je suis sûre du contraire !... les belles âmes font les belles figures... hardi avec les hommes, timide avec les femmes, l'œil étincelant et le sourire doux. C'est ainsi que je me le représente.

GRISELDA.

Moi, ce qui m'inquiète, c'est de savoir s'il est brun ou blond.

BÉATRIX.

Qu'importe ?...

GRISELDA.

Les bruns sont passionnés.

BÉATRIX.

Comment sais-tu cela ?

GRISELDA.

Je l'ai remarqué... dans mes voyages.

BÉATRIX.

Tais-toi, j'ai cru entendre...

GRISELDA, *écoutant.*

Non... personne... les blonds sont tendres... châtain vaudrait mieux... il serait tendre et passionné... grand Dieu ! il me vient une crainte subite !... S'il allait être roux !... nous n'avions pas prévu cela !

BÉATRIX.

On frappe à la porte de cet escalier dérobé... Le cœur me bat horriblement. (*Aussitôt Griselda va ouvrir. Don Gaspar entre, accompagné d'un page.*)

GRISELDA, *à Gaspar.*

Entrez ! seigneur cavalier.

BÉATRIX, *au page.*

Prenez cette bourse et soyez discret ! (*Le page sort.*)

SCÈNE IV.

DON GASPAR, DONA BÉATRIX, GRISELDA.

DON GASPAR, *à part.*

Où suis-je ?... que vois-je !... Dona Béatrix !

BÉATRIX, *à part.*

Je tremble !

GRISELDA, *à part.*

Ce cavalier a bonne mine... Allons !... le hasard a bien fait les cho-

DON GASPAR, *saluant.*

Senora !...

BÉATRIX, *saluant.*

Monsieur !...

DON GASPAR.

Cette joie inespérée de vous voir... qui me la procure ?.. Le bonheur devrait s'accepter sans questions... je n'ose croire...

BÉATRIX.

La reine m'a chargée de vous dire qu'elle n'oublait pas celui qui s'était si courageusement dévoué pour elle... Élisabeth de Parme ne sera pas ingrate.

DON GASPAR.

Ne suis-je pas déjà trop récompensé ?

BÉATRIX, *à part.*

Que dit-il?... Est-ce que ce serait moi qu'il aimerait?... j'avais peur de ne pas lui plaire !

DON GASPAR.

Sans cet événement bienheureux qui nous rapproche .. le souhait le plus cher de mon âme se serait-il jamais réalisé ?... vous voir, vous parler. . c'était toute mon ambition...

BÉATRIX.

Oh ! Monsieur !

DON GASPAR.

Ah ! s'il ne fallait, pour obtenir un regard de vous, que sauver une reine, je sauverais toutes les reines du jour, et, si j'avais cent existences, je les risquerais les unes après les autres !

GRISELDA.

Ta, ta, ta! c'est de la Diane de Monte-Mayor toute pure, ce que vous débitez là... Ces amoureux ont la rage de ne parler qu'en phrases de roman !... vous n'avez pas besoin, Monsieur le beau ténébreux, pour prétendre au cœur de la Senora, de pourfendre des géants et de couper la tête à des enchanteurs... elle a promis sa main et sa fortune au vaillant chevalier qui volerait au secours de la reine.

DON GASPAR.

Qu'entends-je !... suis-je assez heureux !.,.

BÉATRIX, *baissant les yeux.*

Griselda vous a dit la vérité !

DON GASPAR.

C'est un rêve !... un beau rêve !... à moi! votre main !... à moi, votre amour !

GRISELDA.

Nous ne sommes pas filles à laisser protester notre parole.

BÉATRIX.

N'êtes-vous pas le sauveur de la reine !...

DON GASPARD.

Oui, senora !... oui ! O mon bon ange qui m'avez fait prendre ce

chemin, merci !... Tout à l'heure, dona Béatrtx, j'étais errant, malheureux, proscrit... La roue de ma fortune, poussée par vous, a tourné, et je passe de l'ombre à la lumière, des larmes à la joie... du désespoir au bonheur... un mot de vous a fait d'un passant inconnu, l'homme le plus enviable de toutes les Espagnes... presque un Dieu !... c'est donc vrai ?... Je suis là... devant vous !... aucune illusion magique ne se joue de moi... Je vois, à travers votre beauté, sourire votre âme charmante... Encouragé par cette indulgence céleste, je puis espérer... je puis croire... Oh ! non... cela n'est pas possible !... il va y avoir ici quelque réveil fatal !... Que je suis aimé de vous, que vous serez ma femme, et ce n'est pas la fièvre ou la folie qui jase sur mes lèvres !... je tombe à vos genoux... vous ne me repoussez pas... cette main, que mon délire ose presser, vous ne la retirez pas avec courroux ?... mes baisers l'effleurent, et qu'ai-je fait, grand Dieu !... pour mériter une telle félicité ?... vous me la laissez encore !...

BÉATRIX.

Je l'ai promise au sauveur de la reine, don Melchior.

DON GASPAR, *se levant, à part.*

Don Melchior !... que signifie ?... elle me prend pour un autre !

BÉATRIX.

Qu'avez-vous ?

GRISELDA.

Vous avez pâli !...

DON GASPAR.

Oh ! ce n'est rien !... (*à part*) don Melchior !... quel mystère !...

BÉATRIX.

Etes-vous inquiet... troublé ?... Pensez-vous au danger qui vous menace ?...

DON GASPAR.

Non, senora, non !

BÉATRIX.

Rassurez-vous !... la reine s'intéresse tant à votre sort... je cours lui apprendre que vous êtes arrivé sans malheur...

GRISELDA.

Allez, senora... et, en attendant, comptez sur moi pour remplir les devoirs de l'hospitalité.

BÉATRIX.

Eh bien ! je vous laisse, don Melchior... et vous ne me dites rien !

DON GASPAR.

Je vous aime !

GRISELDA.

A merveille ! Partez maintenant... une femme ne peut en demander davantage. (*Béatrix sort.*)

SCÈNE V.

GRISELDA, DON GASPAR.

DON GASPAR, *à part.*

Je le sentais bien que tout cela n'était pas vrai !... je ne pouvais être heureux que sous le nom d'un autre !

GRISELDA.

Eh bien ! seigneur Melchior, enfant gâté de la fortune ?...

DON GASPAR.

Oui, vous l'avez dit, Griselda, enfant gâté de la fortune !... (*à part*) O sanglante ironie du destin !

GRISELDA.

Avouez que vous avez un bonheur insolent !... au lieu d'être pendu, comme c'est votre droit, vous allez épouser une femme charmante... au lieu de courir par monts et par vaux, les alguazils aux trousses, vous êtes caché au château même d'Aranjuez, dans la chambre de la senora Griselda, sort très-ambitionné... au lieu de mordre un morceau de pain noir dans une venta isolée, vous avez en perspective une fine collation.

DON GASPAR.

Je n'ai pas faim !

GRISELDA.

Allons donc ! votre infante n'est plus là... ne faites pas tant de façons... il n'y a que les jeunes filles de dix-huit ans pour s'imaginer qu'un amoureux soupe d'un air de guitare.

DON GASPAR.

Je vous remercie.

GRISELDA.

Mangez comme un ogre, cela ne m'empêchera pas de croire que vous êtes le cavalier le plus passionné des deux Mondes... Vous servirai-je de ce jambon de la Manche, cuit au sucre ?

DON GASPAR.

Vous êtes mille fois trop bonne !... je ne veux rien.

GRISELDA.

Si vous n'avez pas faim, au moins vous avez soif... voici du vin de Xérès. (*Don Melchior entre par la fenêtre.*)

SCÈNE VI.

GRISELDA, DON GASPAR, DON MELCHIOR.

GRISELDA.

Grand Dieu !

DON GASPAR.

Un homme !

DON MELCHIOR, *à part.*

Chiens d'alguazils !... Pas d'autre moyen de leur échapper ! (*Haut.*) Mille pardons si je dérange un doux tête-à-tête.

GRISELDA.

Deux cavaliers chez moi, la nuit !... quel scandale !... Et moi qui faisais des économies de réputation pour me marier à Pâques... *Allant à Melchior.*) Qui êtes-vous ?

DON MELCHIOR, *à part.*

Attention !... Il serait dangereux de me faire connaître.

GRISELDA, *à don Gaspar.*

Protégez-moi !

DON GASPAR, *à Griselda.*

Soyez tranquille !... (*A don Melchior.*) Qui êtes-vous donc ?

DON MELCHIOR.

Encore une fois mille pardons !... Je suis peut-être indiscret... j'arrive là comme un intrus... Mais rassurez-vous !... je ne suis pas un voleur... Regardez-moi... je ne crois pas en avoir l'air...

DON GASPAR, *le prenant à part.*

Seriez-vous, par hasard, le galant de cette jeune fille ?

DON MELCHIOR.

Je croirais plutôt que c'est vous !...

DON GASPAR.

Vous entrez chez elle par la fenêtre.

DON MELCHIOR.

Vous restez chez elle après minuit.

GRISELDA, *à part*

Que se disent-ils ?...

DON GASPAR, *à Griselda.*

Je crois savoir à quoi m'en tenir, ma belle enfant !

GRISELDA.

Eh ! bien ?

DON GASPAR.

Fiez-vous à ma discrétion.

GRISELDA.

Hein ?... Que signifie ?...

DON MELCHIOR.

Comptez sur mon silence.

DON GASPAR, *à Griselda.*

Ce cavalier est sans doute votre fiancé ?

GRISELDA.

Quelle idée !

DON MELCHIOR.

Ce gentilhomme est sans doute votre amoureux ?

GRISELDA.

Quelle horreur !...

DON GASPAR.

Je ne veux pas devenir importun... je vais lui écrire... (*A part.*) Il le faut... A Dona Béatrix... (*Il va à une table à droite.*)

GRISELDA, *à part.*

Qu'est-ce qu'il se figure, bon Dieu ?...

DON MELCHIOR, *à Griselda.*

Que vois-je? moi qui voulais tant me mettre à table !... Soyez aussi bonne que jolie... et permettez que je soupe... (*Il va s'asseoir à la table à gauche.*)

GRISELDA.

Eh ! bien ! Eh ! bien ! qu'est-ce que vous faites ?... A-t-on jamais vu !...

DON MELCHIOR.

Ne vous courroucez pas... je ne prends qu'une petite tranche de pâté. (*Il remplit son assiette.*)

GRISELDA.

Une petite tranche !... Il se sert comme un chanoine.

DON GASPAR, *à part.*

Je ne puis hésiter... il faut que j'apprenne mon nom à Dona Béatrix... Ah ! ce billet est trop froid ! (*Il le déchire.*)

DON MELCHIOR, *buvant.*

Ce vin est délicieux !

GRISELDA.

Eh ! bien ! ne vous gênez pas !

DON MELCHIOR.

Excusez-moi !... rien qu'une petite goutte... (*Il remplit son verre.*)

GRISELDA.

Une petite goutte! Il boit comme un Templier.

DON GASPAR, *à part, déchirant un autre billet.*

Celui-ci est trop brûlant !

GRISELDA, *à Melchior.*

Je suppose que vous n'allez pas rester céans toute la nuit ?

DON MELCHIOR.

Je ne m'en plaindrais pas.

GRISELDA.

Vous me perdez... je n'ai que ma vertu... et trois cents piastres... Allez-vous en... j'ai des ménagements à garder... Je suis fille d'atours de Sa Majesté, et j'aspire à devenir fille d'honneur.

DON MELCHIOR.

Ah! tant mieux!... je vais vous confier une commission délicate et mystérieuse... le voulez-vous?

GRISELDA.

Si cela vous décide à partir...

DON MELCHIOR.

Vous êtes trop aimable!... (*Se levant.*) Vous connaissez Dona Béatrix?...

DON GASPAR, *à part.*

Que dit-il?

GRISELDA.

Oui! Eh! bien?...

DON MELCHIOR.

Allez lui dire que je l'attends ici.

DON GASPAR, *se levant, à part.*

Qu'entends-je?

GRISELDA.

Qui, vous?

DON MELCHIOR.

Celui qu'elle aime!

DON GASPAR, *à part.*

Tête et sang!

GRISELDA, *à part.*

Je n'y suis plus!

DON GASPAR, *courant à Griselda.*

Allez, Griselda, laissez-nous... il faut que je parle à ce cavalier.

DON MELCHIOR, *à part.*

Que me veut-il? (*A Griselda.*) Allez, de grâce, voici de l'argent!... Que Dona Béatrix vienne!

DON GASPAR, *à Griselda.*

Voici de l'or!... qu'elle ne vienne pas!...

GRISELDA.

J'y vais... j'y consens... mes gracieux gentilhommes. (*A part, en faisant sonner une bourse dans chaque main.*) A la bonne heure!... pour une honnête fille, voilà une nuit d'un bon rapport. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

DON GASPAR, DON MELCHIOR.

DON GASPAR.

Vous êtes aimé de Dona Béatrix?

DON MELCHIOR.

Je n'en suis pas haï précisément... Mais brisons là... ne m'induisez pas en fatuité.

DON GASPAR.

Et, sans doute, vous avez à cet amour des titres bien puissants?

DON MELCHIOR.

Je ne veux pas me vanter, ce n'est pas mon usage... mais outre les agréments physiques et moraux qu'on se plait à me reconnaître, j'ai en effet quelques droits sur le cœur de cette charmante sénora.

DON GASPAR.

Des droits?

DON MELCHIOR.

Oui.., quelque chose comme un vœu... comme une promesse... enfin suffit... l'aventure est même assez romanesque!

DON GASPAR.

Et peut-on la savoir?

DON MELCHIOR.

Oh! non!.. elle est trop à mon avantage!

DON GASPAR.

Essayez de faire violence à votre modestie.

DON MELCHIOR.

Je laisse raconter ces choses-là aux autres... un galant homme ne parle jamais de ses prouesses... J'ai la forfanterie en horreur.

DON GASPAR.

Je suis comme vous... mais on peut raconter simplement ce qu'on a fait de beau.

DON MELCHIOR.

Chanter soi-même son panégyrique!... c'est d'un pauvre goût; mais pourtant, ce n'est pas ma faute, si je ne fais que des actions de bravoure, que des traits de dévouement sublime et d'intrépidité.

DON GASPAR.

Cela vous condamne à un mutisme complet?

DON MELCHIOR.

Vous êtes Castillan?

DON GASPAR.

Oui.

DON MELCHIOR.

Loyal?

DON GASPAR.

Personne n'en a jamais douté.

DON MELCHIOR.

Discret?

DON GASPAR.

Comme une tombe!

DON MELCHIOR.

C'est bon. Je me fie à cette comparaison lugubre. Je veux bien me départir vis-à-vis de vous de ma réserve ordinaire. (*Plus haut.*)

Aujourd'hui même, à quatre heures un quart, tel que vous me voyez, j'ai commis une action heroïque.

DON GASPAR.

Dans quel genre?

DON MELCHIOR.

Dans le genre des anciens paladins, mais perfectionné !...

DON GASPAR.

Je ne croyais pas qu'il y eût encore des Amadis sous Philippe Cinq !...

DON MELCHIOR.

Il y en a !... Vous avez entendu parler de l'événement arrivé à la reine?

DON GASPAR.

Connu de tout le monde! (*A part.*) Où veut-il en venir?

DON MELCHIOR.

Événement qui n'a pas eu de suites funestes, grâce au dévouement d'un sauveur...

DON GASPAR.

Resté inconnu... Je le sais...

DON MELCHIOR.

Et ce sauveur dont nul ne sait le nom...

DON GASPAR.

Vous le connaissez?

DON MELCHIOR.

Pardieu !

DON GASPAR.

Comment?...

DON MELCHIOR.

C'est moi !

DON GASPAR, *stupéfait.*

Vous !

DON MELCHIOR.

Oui !

DON GASPAR.

Voilà qui est étrange!

DON MELCHIOR.

Rien n'est plus simple... Je passais par là... J'ai arrêté le cheval...

DON GASPAR.

En êtes-vous bien sûr?

DON MELCHIOR.

Bizarre question !

DON GASPAR.

Pas si bizarre !...

DON MELCHIOR.

Je n'ai aucun doute sur mon identité.

DON GASPAR.

J'en ai moi !

DON MELCHIOR.

Est-ce que j'aurais un mine invraisemblable ?

DON GASPAR.

Fabuleuse !

DON MELCHIOR.

On appelle ainsi la période qui a précédé les temps historiques... votre intention serait-elle de m'appliquer cette épithète dans un sens désagréable ?...

DON GASPAR.

Dans le sens qui vous déplaira !... Vous n'êtes pas l'homme qui a sauvé la reine.

DON MELCHIOR.

Pourquoi ?

DON GASPAR.

Parce que... Je vous le dirai l'épée à la main !

DON MELCHIOR.

Mais cependant...

DON GASPAR.

Allons, sortons !

DON MELCHIOR.

Écoutez...

DON GASPAR.

Je n'écoute rien !... A la fontaine de Cybèle !

DON MELCHIOR.

Quoi ! la nuit ?

DON GASPAR.

Il fait assez clair de lune pour châtier un faquin !

DON MELCHIOR.

Faquin !

DON GASPAR.

Marchons !

DON MELCHIOR.

A l'instant !... Mais pour ne pas éveiller de soupçons, arrivons chacun séparément au lieu du rendez-vous.

DON GASPAR.

C'est convenu ! Nous gagnerons plus vite les jardins du palais par cet escalier de service... (*Il va à la porte de gauche.*) Passez...

DON MELCHIOR.

Après vous...

DON GASPAR.

Je vous en prie.

DON MELCHIOR.

Je n'en ferai rien. Des gentilhommes peuvent se couper la gorge, mais non pas manquer aux lois de la civilité.

DON GASPAR.

Marchons!

DON MELCHIOR.

Marchons! (*Ils se font encore des saluts, don Gaspar finit par sortir le premier ; don Melchior fait d'abord un pas pour le suivre, et tout à coup ferme la porte.*)

SCÈNE VIII.

MELCHIOR, *seul.*

Bretteur! spadassin! Quel furieux! Serait-ce un mari... dans la catégorie de feu Ménélas!... Va m'attendre à la belle étoile! Je ne suis pas si pressé de me faire écharper! Ce matamore prend mal son temps! Je n'ai nulle envie d'aller sur le pré quand je suis à la veille d'épouser dona Béatrix... séduisante fiancée... riche comme un galion!.. Je veux au moins, entreprendre la conquête de ce minois virginal et millionnaire, deux qualités précieuses, mais rares. Elle ne peut manquer de venir en recevant mon galant message... Pardieu! elle m'adore avant de me voir... que fera-t-elle après? Une femme!... (*La porte du fond s'ouvre, la reine paraît.*)

SCÈNE IX.

DON MELCHIOR, LA REINE.

LA REINE.

Est-ce vous, don Melchior?

DON MELCHIOR, *à part.*

C'est elle!... (*Haut.*) Don Melchior Claudio-Narcisso-Figueroa de Sandoval, y Carvajal Peralta Hermandez de Bevadilla... Vous l'avez deviné, c'est moi-même. Je porte du moins mal que je puis ces quelques noms que m'ont légué mes ancêtres.

LA REINE.

Je vous rencontre enfin... Que je suis heureuse! (*Don Melchior lui avance une chaise.*)

DON MELCHIOR, *à part.*

L'aimable personne! le charmant caractère!

LA REINE.

Je puis vous exprimer mes sentiments à votre égard. (*Don Melchior s'asseoir auprès de la reine; elle fait un mouvement de surprise.*)

DON MELCHIOR, *à part.*

J'ai produit mon effet accoutumé... Elle m'idolâtre !

LA REINE.

Je vous regarde comme le plus parfait gentilhomme qui soit.

DON MELCHIOR.

L'un des plus parfaits serait suffisant, senora, mon humilité souffre d'un tel éloge.

LA REINE.

Vous avez montré un dévouement chevaleresque, héroïque, sublime !

DON MELCHIOR.

Je n'ai qu'une vertu, c'est la modestie... vos louanges vont me la faire perdre... ménagez-moi, de grâce...

LA REINE.

Le Cid Campeador n'eût pas mieux fait.

DON MELCHIOR.

Il eût fait aussi bien, accordez-moi cela, ou je serai forcé de rougir... je m'apprécie ce que je vaux.

LA REINE.

Noble et généreux jeune homme ! pour venir au secours de la reine, vous n'avez pas hésité à braver la mort et l'échafaud... Comment récompenser une si belle action ?

DON MELCHIOR.

L'action n'est pas mal, j'en conviens, puisque vous y tenez... je ne suis pas taquin !... Quant à la récompense, je me contenterai de l'impression que j'ose me flatter d'avoir produite su votre cœur.

LA REINE, *se levant.*

Sur mon cœur !... Que signifie cette extravagance ?...

DON MELCHIOR.

Vous êtes belle et je suis un héros...vous l'avez dit tout à l'heure.. car, je suis incapable de me donner à moi-même de semblables dénominations... la beauté doit couronner la vaillance !

LA REINE.

Don Melchior !

DON MELCHIOR.

Jamais le myrthe de l'amour n'aura été posé sur un front plus soumis... vous avez vaincu l'invincible... mon âme est à vous !...

LA REINE, *à part.*

Le malheureux ! C'est donc pour moi qu'il s'est introduit dans le parc d'Aranjuez ?..

DON MELCHIOR.

O mon étoile ! je te remercie ! il n'y avait qu'un moyen de lui plaire et tu me l'as donné !... le sauveur de la reine a, m'a-t-on dit, tous les droits possibles à votre faveur.

LA REINE.

A ma faveur... je n'en disconviens pas !...

DON MELCHIOR.

A votre estime!

LA REINE.

Sans doute! il l'a méritée... mais tout à l'heure vous m'avez tenu un langage...

DON MELCHIOR.

Me suis-je servi de termes impropres? ai-je fait quelque offense à la grammaire?.. Il me semble que je n'ai employé que des mots honnêtes et des formules respectueuses... effaroucher la pudeur n'est pas dans mes habitudes!...

LA REINE, *à part*.

Voilà qui est étrange! (*Haut.*) Monsieur, prenez garde!... je ne sais si vous plaisantez, ou si vous parlez sérieusement, mais vous jouez là un jeu hasardeux... une pareille insolence... que rien n'autorise...

DON MELCHIOR.

Dire à une jolie femme qu'on l'aime, n'a jamais passé pour une insolence... surtout si la déclaration est tournée avec grâce... et la mienne...

LA REINE.

Oh! taisez-vous!

DON MELCHIOR.

Mais...

LA REINE.

Pas un mot de plus!... Tout autre que vous serait déjà puni!... mais votre bravoure plaide pour votre folie... un trait que je ne puis oublier suspend mon courroux.

DON MELCHIOR.

Vous voyez en moi le cavalier le plus ahuri de la terre... Je tombe de mon haut, je n'y comprends plus rien... La façon dont vous m'accueillez me cause une stupéfaction profonde... Je vous exprime des sentiments délicats, en style fleuri et, j'ose le dire... poétique... J'accompagne mon discours de gestes de bon goût, et vous semblez indignée, outrée comme si un homme vêtu d'habits passés de mode et frisé par des mains maladroites, avait l'audace de se mêler à votre conversation... Qui peut vous choquer en moi?... n'ai-je pas des manières cultivées?... une toilette irréprochable? une élocution facile .. mais pure?... Peut-être ne vous ai-je pas, par respect, dépeint ma tendresse sous d'assez vives couleurs?... non! je ne vous aime pas!... Arrière, mots languissants! expressions trop froides.... Je vous adore!... je vous idolâtre!... ma tête brûle!... mon cœur flambe!... je ne suis qu'un vaste incendie!...

LA REINE.

Malheureux!

DON MELCHIOR.

Je me jette à vos pieds!... je me traîne à vos genoux!... Je baise la trace de vos pas!...

LA REINE.

Insensé !

DON MELCHIOR.

Que faut-il dire ?... que faut-il faire pour vous calmer ?

LA REINE.

Revenir à la raison... et sortir!... Grâce à votre dévouement, je veux bien ne vous regarder que comme un fou !...

DON MELCHIOR.

D'amour !

LA REINE.

Ne m'irritez pas davantage... je tâcherai d'oublier cet instant de délire... je vous plains.

DON MELCHIOR.

Vous me plaignez ?... Alors...

LA REINE, *allant pour sortir.*

Remerciez-moi de tant de clémence.

DON MELCHIOR.

Vous fuyez?... Oh! je vais vous poursuivre !...

LA REINE.

Rappelez-vous bien, monsieur, que si vous me tenez encore ce langage téméraire, c'est la mort qui vous attend !

DON MELCHIOR.

La mort!

LA REINE.

La mort! (*Elle sort.*)

SCÈNE X.

DON MELCHIOR, *seul.*

La mort !... Cette conclusion manque d'aménité !... Que signifie ?... Aurait-elle un coutelet mignon à sa jarretière virginale?... Je reste perclus... tant je suis frappé de surprise! Il y a deux choses qu'on ne comprendra jamais : l'Apocalypse et la femme !... Celle-ci se déclare fanatique du sauveur de la reine... je me présente comme tel... et la capricieuse me lance des œillades foudroyantes de colère et de dédain !... Ah! qui vient là ? (*Don Gaspar entre.*)

SCÈNE XI.

DON MELCHIOR, DON GASPAR.

DON MELCHIOR.

Encore le spadassin !... Nous allons nous fendre comme deux compas, cela devient inévitable !...

DON GASPAR.

Je vous attends depuis une heure au rendez-vous.

DON MELCHIOR.

J'ai voulu vous laisser le temps de recommander votre âme à Dieu.

DON GASPAR.

Cette fois, vous ne m'échapperez plus... (*Il jette son manteau et son chapeau.*)

DON MELCHIOR.

Que faites-vous?...

DON GASPAR, *la main à son épée.*

Ces flambeaux nous éclaireront mieux que les étoiles... Allons! flamberge au vent.

DON MELCHIOR.

Quel enragé! Je ne me bats pas à huis clos!

DON GASPAR.

Prenez garde! je vous y forcerai, si vous avez du cœur!

DON MELCHIOR.

Le duel est puni de mort, pensez-y bien!

DON GASPAR.

Vous pâlissez, vaillant héros!

DON MELCHIOR, *à part.*

Quel tigre déchaîné! Comment lui en imposer?... Prenons des airs de capitan!

DON GASPAR.

Vous tremblez, superbe vainqueur

DON MELCHIOR.

Non, par tous les saints! Vous connaissez mal don Melchior de Bovadilla. — Si je couche, c'est un homme mort; si je descends, c'est sur le pré; si j'avance, ce sont mes conquêtes; si j'écris... c'est un cartel; si je lis, c'est un arrêt de mort; si je gagne, c'est une bataille; si je perds, ce sont mes ennemis; si j'entre, c'est par la brèche; et si je sors, c'est du combat.

DON GASPAR.

Point de vaines paroles.

DON MELCHIOR.

Téméraire!... Je veux vous ménager dans l'intérêt de votre maîtresse, et vous me poussez à bout!... On s'explique avant de se couper la gorge, et vous ne me dites pas pourquoi vous voulez croiser le fer?

DON GASPAR.

Pourquoi?... Nous aimons tous deux la même femme!

DON MELCHIOR.

Ah! bah!

DON GASPAR.

Dona Béatrix d'Astorga.

DON MELCHIOR.

Dona Béatrix !... (*à part.*) C'est-ce fendeur de naseaux qui m'a subtilisé son cœur !...

(*Le comte entre vivement.*)

SCÈNE XII.

DON MELCHIOR, DON GASPAR, LE COMTE.

LE COMTE.

Vous voilà, mon neveu !

DON MELCHIOR, *à part.*

Vrai Dieu ! Il vient à propos !

LE COMTE.

J'ai appris que vous étiez ici, j'accours pour vous féliciter.

DON MELCHIOR.

Moi !

LE COMTE.

La reine, à force de sollicitations, a obtenu enfin la grâce de son sauveur.

DON GASPAR, *à part.*

Écoutons. Cela m'intéresse.

DON MELCHIOR.

Vivat ! Je ne serai pas moissonné à la fleur de mon âge !

LE COMTE.

Le plus bel avenir vous attend. La reine se chargera de vous faire arriver. Vous irez loin... Avez-vous de l'ambition, jeune homme ?

DON MELCHIOR.

Certes !

LE COMTE.

A la bonne heure !

DON MELCHIOR.

Je voudrais être marquis !

LE COMTE.

Vous deviendrez peut-être chambellan... camerero...

DON MELCHIOR.

Chambellan ! camerero !... Cette idée m'exalte !...

LE COMTE.

La fortune vous sourit, écoutez, je viens de voir Doña Béatrix.

DON GASPAR, *à part.*

Attention ! Cela m'intéresse aussi.

DON MELCHIOR.

Ne raillez pas, mon oncle...

LE COMTE.

Jamais je ne raille. Je suis Castillan et grave. Heureux Don Melchior! vous avez tournez la tête à votre cousine!

DON GASPAR, *à part.*

Qu'entends-je! L'heureux... c'est moi qu'elle a pris pour lui!

DON MELCHIOR.

Pour le coup, vous raillez, seigneur comte.

LE COMTE.

Je ne raille jamais, vous dis-je! Je suis grave et Castillan.

DON MELCHIOR.

Dona Béatrix me montre une indifférence ..

LE COMTE.

Elle vous témoigne une tendresse....

DON GASPAR, *à part.*

C'est délicieux à entendre.

DON MELCHIOR.

Elle ne peut pas me supporter...

LE COMTE.

Elle raffole de vous!

DON GASPAR, *à part.*

Mon bonheur devient de l'ivresse.

DON MELCHIOR.

Je vous répète que non!

LE COMTE.

Et moi je vous prouverai que si!

DON MELCHIOR.

Ah! mais! je ne demande pas mieux!

DON GASPAR, *à part.*

Et moi donc!

DON MELCHIOR, *à Don Gaspar.*

Vous l'entendez?

DON GASPAR.

Parfaitement!

LE COMTE, *à don Melchior en lui montrant une bague.*

Regardez cet anneau!..

DON MELCHIOR.

Eh! bien?

LE COMTE, *le lui donnant.*

Elle vous l'envoie comme un gage d'amour.

DON MELCHIOR.

A moi! elle m'aime!

DON GASPAR, *à part.*

A moi! elle m'adore!

DON MELCHIOR, *à don Gaspar.*

Vous l'entendez?

DON GASPAR.

Aussi bien que vous!

LE COMTE, *à don Melchior.*

Douterez-vous encore de ses sentiments?... est-ce assez clair? qu'en dites vous?

DON MELCHIOR.

J'étais trop modeste!

DON GASPAR, *à part.*

Quel fat!

DON MELCHIOR.

Elle faisait tant la cruelle!

LE COMTE.

Pure comédie!

DON MELCHIOR.

Je prendrai ma revanche! je forcerai cette Bradamante à me rendre les armes.

LE COMTE.

Venez la rejoindre au bal.

DON MELCHIOR.

Oui, courons au bal!

LE COMTE.

Ne vous laissez pas intimider. Les femmes ont tant de caprices, de bizarrerie. Soyez entreprenant... comme un page...

DON MELCHIOR.

Comme un page!

LE COMTE.

Hardi... comme un preux...

DON MELCHIOR.

J'ai mon idée... venez, mon oncle...

DON GASPAR, *le retenant.*

Permettez... nous avons une conversation à terminer.

DON MELCHIOR.

Il appelle un duel une conversation!... affreux coupe-jarret!

LE COMTE.

C'est différent. Je vous laisse, Messieurs.

DON MELCHIOR.

Restez, mon oncle...

LE COMTE.

Impossible! ma charge de grand-maître des cérémonies réclame ma présence dans le bal. A bientôt Melchior. Je suis un oncle complaisant... je vous retiendrai la main de Béatrix pour le premier menuet. (*Il sort.*)

SCENE XIII.

DON MELCHIOR, DON GASPAR.

DON MELCHIOR.

Voulez-vous me tuer encore ?

DON GASPAR.

Bien moins qu'avant ! je suis si heureux !

DON MELCHIOR.

C'est sans doute au jeu ?

DON GASPAR.

Pourquoi ?

DON MELCHIOR.

Vous êtes malheureux en femmes.

DON GASPAR.

Qui sait ? ne criez pas encore victoire. Je vous ai retenu pour vous donner un conseil d'ami. Renoncez à dona Béatrix !...

DON MELCHIOR.

Vous n'avez donc pas entendu qu'elle ne respire que pour moi ?

DON GASPAR.

Cela ne prouve rien.

DON MELCHIOR.

Et cette bague qu'elle m'envoie ?...

DON GASPAR.

La sagesse des nations nous recommande de ne pas nous fier aux apparences.

DON MELCHIOR.

Etes-vous sourd ?

DON GASPAR.

Je suis le plus heureux des hommes !

DON MELCHIOR.

Etes-vous fou ?

DON GASPAR.

Dona Béatrix m'appartiendra bientôt.

DON MELCHIOR.

Elle m'appartient déjà !

DON GASPAR.

Ne me la disputez pas.

DON MELCHIOR.

Il faut me la céder !

DON GASPAR.

Croyez-moi !

DON MELCHIOR.

N'insistez plus !

DON GASPAR.

C'est de la folie !

DON MELCHIOR.

C'est de l'entêtement ! (*Griselda entre.*)

SCÈNE XIV.

DON MELCHIOR, GRISELDA, DON GASPAR.

GRISELDA.

Quel est ce bruit chez moi !.,. encore vous, Messieurs !

DON GASPAR.

Griselda, je nage dans la joie !...

DON MELCHIOR.

Griselda, je suis dans un océan de félicité !

GRISELDA.

Qu'est-ce donc, sainte Vierge ?

DON MELCHIOR.

A moi, sa fortune !

DON GASPAR.

A moi son amour !

GRISELDA.

C'est dona Béatrix qui vous fait extravaguer... je m'en doutais.

DON GASPAR.

La perle des Castilles !

DON MELCHIOR.

L'astre de la cour !

DON GASPAR.

Je vais la posséder.

DON MELCHIOR.

Je vais l'obtenir !

GRISELDA.

Comment ? tous les deux !

DON GASPAR.

Mon bonheur m'enivre !

DON MELCHIOR.

Ma joie me transporte !

DON GASPAR.

Une dernière fois, renoncez à celle que j'aime.

DON MELCHIOR.

Une dernière fois, ne pensez plus à mon amante.

DON GASPAR.

Elle me préfère !

DON MELCHIOR.

Elle m'épouse !

DON GASPAR, *tirant son épée.*

Par saint Jacques ! c'est trop parler comme des femmes; il faut agir comme des hommes !

GRISELDA.

Sainte Vierge ! au secours ! courons chercher les alguazils.

DON MELCHIOR, *à part.*

C'est fait de moi !... je suis mort et enterré !...

SCÈNE XV.

DON MELCHIOR, DON GASPAR.

DON GASPAR.

En garde !

DON MELCHIOR, *tirant son épée.*

(*A part.*) Faisons bonne contenance !... les alguazils vont nous séparer.

DON GASPAR.

Enfin !

DON MELCHIOR.

Oui, enfin ! mais pas encore !... je suis d'une race antique, ma noblesse date des Ostrogoths... et je ne me bats pas avec le premier venu... Qui êtes vous?

DON GASPAR.

J'ai promis de vous le dire l'épée à la main ; je suis le capitaine Gaspar ! oui, le vrai sauveur de la reine !

DON MELCHIOR.

Mais alors, malheureux ! je suis un homme coulé, perdu, si je ne vous tue pas !

DON GASPAR.

Essayez !

DON MELCHIOR, *à part.*

Situation perplexe!

DON GASPAR.

Ma vie ou la vôtre!

DON MELCHIOR.

Attendez donc! attendez, que nous nous fassions avec nos épées tous les saluts qu'exige l'urbanité castillane.

(*Jeu d'escrime comique ; ils croisent le fer et viennent de pousser quelques bottes, quand Griselda paraît avec les alguazils.*)

SCÈNE XVI.

DON GASPAR, DON MELCHIOR, GRISELDA, ALGUAZILS.

GRISELDA.

Arrêtez! venez, venez par ici, messieurs les alguazils.

DON GASPAR, *à part.*

Evitons les lois contre le duel... (*Haut, en chancelant.*) Blessé!... ah! je meurs! (*Il tombe comme mort.*)

DON MELCHIOR, *à part.*

Je l'ai tué! comment leur échapper? (*Haut, en chancelant.*) Frappé au cœur! c'est ma dernière minute! (*Il tombe comme mort.*)

GRISELDA.

Tous deux morts! miséricorde!

LE CHEF DES ALGUAZILS.

Nous arrivons trop tard... allons prévenir l'alcade mayor. (*Les alguazils sortent.*)

SCÈNE XVII.

DON GASPAR, GRISELDA, DON MELCHIOR.

GRISELDA, *tombant dans un fauteuil.*

Voilà de belles équipées! deux cadavres chez moi... et après minuit! La médisance dira peut-être qu'ils sont vivants.

DON MELCHIOR, *se relevant.*

J'ai cet avantage sur mon ennemi.

GRISELDA, *poussant un cri et se levant.*

Juste Ciel! quelle peur vous m'avez faite... vous êtes vainqueur!

DON MELCHIOR.

Je suis l'invincible!... (*Ramassant son épée et s'adressant à don Gaspar.*) Tu es mort, audacieux! Ah! comme il est grand! et c'est moi qui l'ai tué!... Allons maintenant fasciner dona Béatrix... je ne crains plus de me proclamer le sauveur de la reine à la face de l'Europe! (*Il sort fièrement, le chapeau sur l'oreille.*)

SCÈNE XVIII.

DON GASPAR, GRISELDA.

GRISELDA, *s'agenouillant auprès de don Gaspar.*

Pauvre jeune homme! (*Don Gaspar lui embrasse la main, Griselda se relevant avec un cri.*) Grand Dieu! vous n'êtes donc pas mort?

DON GASPAR.

(*Il ramasse son épée, prend son chapeau et son manteau.*) Les morts ne vont pas au bal, et j'y cours!

GRISELDA.

Chercher encore votre rival?

DON GASPAR.

Non, mais ma future... Guidez-moi dans ce palais, Griselda!

GRISELDA, *le prenant par la main.*

Evitons les alguazils... par ici, mon gentilhomme, par ici!

(*Elle l'entraîne par la porte de l'escalier dérobé; l'alcade mayor et des alguazils paraissent à la porte du fond.*)

FIN DE LA DEUXIÈME JOURNÉE.

TROISIÈME JOURNÉE.

Une salle de bal donnant sur des jardins splendidemedt illuminés.

SCÈNE I.

LA REINE, DONA BÉATRIX.

BÉATRIX.

Mais c'est qu'il était charmant, le monstre; mais c'est qu'il me parlait avec un air de sincérité, le perfide! Tout le monde s'y serait trompé... A qui se fier désormais si la voix qui dit je vous aime, est une voix menteuse, et si l'œil que la passion semble illuminer se rend complice de l'imposture.

LA REINE.

Chère innocente, vous ne connaissez pas, je le vois, les façons de nos jeunes gens du bel air. Don Melchior est un de ces fats de la pire espèce. En même temps qu'il vous poursuivait de ses protestations banales, il avait l'inconcevable hardiesse de me parler d'amour, à moi, la reine d'Espagne.

BÉATRIX.

Le traître ! pour cette audace sacrilége il mériterait d'être brûlé au premier auto-da-fé ! Je suis douce, je suis bonne, mais une pareille conduite crie vengeance.

LA REINE.

J'ai montré trop de patience ; j'aurais dû avertir le roi. A cause de vous j'ai été plus indulgente que ma dignité ne le permettait, mais puisque vous ne vous intéressez plus à don Melchior, soyez tranquille il sera puni ; je vais me plaindre à don Philippe.

BÉATRIX.

A don Philippe ! Grand Dieu ! Madame, oh ! ne le faites pas. Le Roi regarderait cet outrage comme un crime.

LA REINE.

Consolez-vous, ma belle éplorée, je vous accorde votre requête. Le criminel vous est trop cher et le châtiment tomberait sur vous. Votre cœur épris n'a pas cessé de battre pour don Melchior.

BÉATRIX.

— Ah ! senora ! je vous prouverai que Béatrix d'Astorga a trop d'orgueil et rougirait de cette faiblesse.

LA REINE.

Qu'allez-vous faire ?...

BÉATRIX.

Je cours chercher le comte de San Lucar, lui apprendre l'odieuse conduite de son neveu... et lui signifier que je renonce à la main d'un gentilhomme déloyal. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

LA REINE, *seule*.

Vous avez beau dire, Béatrix, don Melchior vous est toujours cher... Eh ! bien... que ma qualité de reine ne me fasse pas oublier les devoirs de l'amie... Je veux vous ramener par de sages conseils cet ingrat qui vous abandonne.

SCÈNE III.

LA REINE, DON MELCHIOR.

DON MELCHIOR.

J'ai dérangé la figure d'une pavane... j'ai renversé un plateau de sorbets... j'ai troublé un tête-à-tête d'amoureux... j'ai absorbé trois flacons de Xérès... et j'ai marché sur le pied du grand inquisiteur... qui m'a fait des excuses... Telle est mon impatience de retrouver mon amante ! La voici... Changeons de système ; cela me réussira peut-être. Mais passons de la hardiesse à la timidité.

LA REINE.

C'est lui!

DON MELCHIOR.

Elle m'a aperçu... Poussons des soupirs à faire tourner une tête de jeune fille... Ah!

LA REINE.

Quel air langoureux!

DON MELCHIOR.

Oh!

LA REINE.

Don Melchior!

DON MELCHIOR.

C'est vous qui me parlez, senora... hélas! je n'osais seulement pas lever les yeux sur vous...

LA REINE.

A la bonne heure!

DON MELCHIOR.

Ne craignez plus que je vous adresse le moindre mot qui vous paraisse inconvenant.

LA REINE.

De mieux en mieux!

DON MELCHIOR.

Je sens trop bien quel respect je dois à une personne de votre naissance... de votre rang...

LA REINE.

Vous voilà donc devenu plus sage... et vous avez raison, mon jeune cavalier. (*à part*) Parlons-lui de dona Béatrix. (*haut*) Ne savez-vous pas qu'il y a au monde une femme qui ne pense qu'à vous?

DON MELCHIOR, *à part*.

A veu charmant dans une jolie bouche!...

LA REINE.

Faut-il vous dévoiler le fond de ses sentiments à votre égard?

DON MELCHIOR.

Dévoilez, senora, dévoilez!

LA REINE.

Eh bien! elle éprouve pour vous la plus vive sympathie...

DON MELCHIOR.

Et c'est vous qui me le dites?

LA REINE.

Moi-même.

DON MELCHIOR.

Mais alors... je ne puis pas en douter...

LA REINE.

Mais certainement!

DON MELCHIOR.

Ah! senora, que ne l'ai-je su plus tôt...

LA REINE.

Vous ne m'auriez pas adressé certains discours...

DON MELCHIOR.

Assurément non... je me serais épargné des frais d'élocution inutiles.

LA REINE.

Pensez bien, don Melchior, qu'il ne tient qu'à vous de devenir le plus heureux des hommes... que manquera-t-il à votre bonheur? vous allez avoir une femme aimable... grâcieuse... charmante...

DON MELCHIOR, *à part.*

Par exemple! elle a assez bonne opinion d'elle-même...

LA REINE.

Je dirai même spirituelle...

DON MELCHIOR.

Je lui apprendrai à être plus modeste!

LA REINE.

Et j'ajouterai enfin qu'elle vous aime.

DON MELCHIOR.

Je vous écoute avec extase...

LA REINE.

C'est elle-même qui vous parle par ma voix.

DON MELCHIOR.

Sans doute, senora, sans doute..

LA REINE.

Elle vous dit: Renoncez une fois pour toutes aux désordres qui ont troublé votre jeunesse... Elle vous dit : Il est temps de chercher un bonheur plus calme, plus intime... ce bonheur je suis là pour vous l'offrir. (*Griselda paraît sans être vue des personnages en scène.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GRISELDA.

LA REINE.

A quoi vous servent toutes vos folles intrigues? Quelle femme au monde peut vous aimer comme moi ?

GRISELDA.

Qu'entends-je?

LA REINE.

Ayez bon espoir, je n'ai plus de menace à vous faire... J'oublie un instant d'égarement, et je prends sur moi de vous promettre et la vie et le bonheur..,

DON MELCHIOR, *s'élançant sur les pas de la reine.*

Permettez... encore, senora.

GRISELDA, *le retenant.*

Arrêtez... Qu'allez-vous faire? Regardez, mais ne touchez pas !...

SCÈNE V.

DON MELCHIOR, GRISELDA.

DON MELCHIOR.

Que signifie?... (*A part.*) A merveille ! je puis dire comme César : je suis venu, j'ai vu et j'ai plu !

GRISELDA.

Ce gentilhomme me paraît en beau chemin... gagnons ses bonnes grâces... monseigneur.

DON MELCHIOR.

Qui me parle ?

GRISELDA.

C'est moi, la petite Griselda, que monseigneur a daigné compromettre cette nuit, en escaladant son balcon... Je suis bien fière d'avoir reçu chez moi votre excellence.

DON MELCHIOR.

En vérité ?

GRISELDA.

Je me fais gloire d'avoir donné à souper à votre altesse.

DON MELCHIOR.

Altesse... excellence... c'est de l'adulation qui ressemble à de la flatterie.

GRISELDA.

Ah ! vous êtes un homme bien heureux, monseigneur ! voilà ce que c'est que d'être hardi !...

DON MELCHIOR.

J'ai été hardi, où? quand? comment?

GRISELDA, *à part.*

Je me tairai, monseigneur... Je comprends que vous ne vouliez pas me livrer un secret de cette importance presque un secret d'État !

DON MELCHIOR.

Un secret d'État? Que dit-elle. — Ah ! il y a un secret. (*Haut.*) Et tu as vu, tu as entendu.

GRISELDA.

Chut !

DON MELCHIOR.

Chut. (*A part.*) Je voudrais pourtant bien savoir... (*Haut.*) Et tu ne le diras à personne?

GRISELDA.

Fiez-vous-en à moi, monseigneur.

DON MELCHIOR.

Entièrement... mais puisque nous sommes seuls... et que personne ne nous écoute... dis-moi sans crainte et sans détour ce que tu as vu et...

GRISELDA.

Chut

DON MELCHIOR.

Chut!

GRISELDA.

Cette dame à qui vous parlez d'amour...

DON MELCHIOR.

Eh bien?

GRISELDA.

Eh bien! ce qu'elle vous a répondu...

DON MELCHIOR.

Elle répond à ma tendresse, c'est tout naturel.

GRISELDA.

Vous trouvez cela tout naturel.

DON MELCHIOR.

Mais, oui.

GRISELDA.

Vous êtes donc habitué à tourner la tête aux infantes et aux impératrices...

DON MELCHIOR.

Que veux-tu dire? Il ne s'agit ici ni d'infante ni d'impératrice...

GRISELDA.

Chut!

DON MELCHIOR.

Chut!

GRISELDA.

Vous avez raison, ce n'est ni une infante ni une impératrice...

DON MELCHIOR.

C'est... regardez. (*En ce moment, la reine, une couronne au front, passe au fond, les dames et les seigneurs s'inclinent sur son passage.*)

SCÈNE VI.

MELCHIOR, *seul.*

C'est la reine, la reine des Espagnes et des Indes !... Une chaise, un fauteuil, un canapé... Je suis anéanti... pétrifié; mon sang se glace... mes cheveux se dressent... j'éprouve un tremblement convulsif, une panique épouvantable... c'est fait de moi... Je me suis jeté à ses pieds... j'ai voulu lui baiser la main... j'ai voulu lui prendre... Mores et Castillans... et elle n'a pas appelé sa garde... et elle ne m'a pas livré à l'inquisition... Saints du ciel... cette clémence est assez significative... Mais cependant je ne puis croire... tout beau... tout beau, ma modestie ne faites pas des vôtres, s'il vous plait... rendez-vous donc à l'évidence... que diable... ceci est assez clair, ce me semble... Allons, décidément, Bovadilla, vous êtes un grand homme et je suis forcé de vous admirer bien qu'il m'en coûte... cela va restaurer un peu ma réputation de triomphateur qui commençait à baisser!... Favori de la reine... superbe position politique... et gastronomique... Je ferai des ministres et cinq repas par jour... Je vendrai les employés aux plus offrants, mais je n'accorderai la place de cuisinier qu'au mérite réel!... Favori de la reine... c'était là ma vraie vocation... si je n'ai pu parvenir à rien... c'est que je n'étais bon qu'à cet emploi... monarchique... D'abord je me fais ministre des finances, je vais donc pouvoir payer mes créanciers. Ah ! fi donc, Melchior, la prospérité commencerait-elle déjà à vous abrutir... Est-ce qu'on paye ces gens-là... Je veux faire du bien, beaucoup de bien... à moi... d'abord!... Je veux avoir dans mes caves les vins de France les plus délicieux... Dans mes écuries les chevaux andalous les plus magnifiques; plus une meute de chiens anglais pour courre le cerf, et une meute de poëtes pour célébrer mes perfections.

SCÈNE VII.

DON MELCHIOR, LE COMTE.

LE COMTE.

Eh ! bien !... Melchior, eh ! bien !... avais-je raison et votre fiancée dona Béatrix...

DON MELCHIOR.

Il est bien question de dona Béatrix, je renonce à elle.

LE COMTE.

Qu'entends-je ?

DON MELCHIOR.

Rendez-lui cette bague !...

LE COMTE.

Est-ce possible ?

DON MELCHIOR.

Ce n'est qu'une fille d'honneur !...

LE COMTE.

Eh bien?

DON MELCHIOR.

Don Melchior de Bovadilla espère maintenant une conquête plus illustre... je ne puis vous en dire davantage... je cours... je vole à la fortune sur le chemin émaillé de roses... de la volupté !...

SCÈNE VIII.

LE COMTE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a maintenant? Il me charge d'une commission agréable ! rendre cette bague à dona Béatrix... c'est elle ! ..

SCÈNE IX.

LE COMTE, DONA BÉATRIX.

BÉATRIX.

Le voici ! Mon oncle, je suis bien malheureuse !... votre neveu est le plus perfide des hommes !...

LE COMTE.

Nous y voilà !...

BÉATRIX.

Que je souffre... si vous saviez !... Avez-vous jamais aimé ?...

LE COMTE.

Souvent.

BÉATRIX.

Avez-vous jamais été trompé ?

LE COMTE.

Toujours.

BÉATRIX.

Alors, vous comprendrez peut-être ce que j'éprouve... un serment de cœur... Je viens de voir la reine, et elle m'a dévoilé la conduite abominable de don Melchior... C'est un crime qui n'a pas de nom !

LE COMTE.

Un crime !

BÉATRIX.

Don Melchior ose lui faire des déclarations !...

LE COMTE.

A la reine !...

BÉATRIX.

Oui... à la reine!..

LE COMTE.

Il oublie à ce point la morale.. et l'étiquette!

BÉATRIX.

Mais, que vois-je! je ne me trompe pas! c'est la bague dont je vous avais chargé pour cet amant volage!

LE COMTE.

Hélas! ma chère Béatrix, comment vous apprendre cette nouvelle indignité.

BÉATRIX.

Je devine!... don Melchior me renvoie mon anneau.. voilà sa galanterie espagnole!..

LE COMTE, *lui donnant la bague.*

C'est la fatale vérité!...

BÉATRIX.

Ah! suis-je assez humiliée! j'espère bien que don Melchior ne reparaîtra jamais devant moi! et cependant je le voudrais pour l'accabler... où est-il, mon oncle, où est-il?

LE COMTE.

Que me rappelez-vous! quelle idée me traverse l'esprit! vous me dites que don Melchior ose aimer une certaine personne... je crains d'entrevoir un horrible mystère... Je forme des conjectures qui me font frémir!

BÉATRIX.

Achevez!...

LE COMTE.

Non... non... ma nièce!... je ne puis vous dire... Je cours veiller comme ma charge l'exige!..

BÉATRIX.

Veiller à quoi?

LE COMTE.

A la circulation des sorbets dans le bal!...

SCÈNE X.

DONA BÉATRIX.

Que s'imagine-t-il?... Oh! les hommes! les hommes!... comme ils sont trompeurs! don Melchior, quel jeu cruel vous avez joué là! Si vous ne sentiez rien pour moi, par quel motif avez-vous déguisé votre indifférence en amour, pourquoi demander à genoux la main qu'on n'a nulle envie d'obtenir... C'est lui!

SCÈNE XI.

DONA BÉATRIX, DON GASPAR.

DON GASPAR.

Dona Béatrix! Enfin je la retrouve! Ne tardons pas à lui faire cet aveu que la loyauté m'ordonne!... Senora...

BÉATRIX.

C'est vous, Monsieur... vous osez encore vous offrir à mes yeux?

DON GASPAR.

Quel changement!...

BÉATRIX.

Vous avez cherché cette entrevue... elle sera la dernière entre nous.

DON GASPAR.

Qu'entends-je?

BÉATRIX.

Et en vous adressant un adieu éternel, dona Béatrix aura la triste satisfaction de vous exprimer les sentiments que lui inspire votre odieuse conduite!

DON GASPAR.

Que voulez-vous dire?

BÉATRIX.

Vous devez le comprendre... amant sans honneur, sans délicatesse... gentilhomme sans foi!... Mais je ne serai plus la dupe de vos beaux sentiments... de vos perfides protestations... je vous connais trop maintenant...

DON GASPAR.

Que dites-vous? vous avez découvert qui je suis?

BÉATRIX.

Un ingrat, qui me renvoie avec dédain mon anneau de fiançailles! un audacieux, qui ose même adresser ses hommages à sa souveraine!...

DON GASPAR.

Moi! grand Dieu! moi!...

BÉATRIX.

Ah! puissé-je ne jamais vous revoir! Adieu pour toujours, don Melchior!

DON GASPAR.

Arrêtez!... je puis maintenant vous apprendre avec bonheur le nom que je porte... ce nom que tout à l'heure j'allais vous dévoiler avec crainte!...

BÉATRIX.

Qui êtes-vous?

DON GASPAR.

Le capitaine don Gaspar.

BÉATRIX.

Don Gaspar!

DON GASPAR.

Un officier de fortune qui se trouvait en garnison à Burgos, il y a six mois, et qui vous a aperçue pour la première fois, à travers les grilles du chœur, au monastère de las Huelgas, où vous faisait élever votre tuteur... un amant obscur, qui, depuis ce temps, a passé bien des nuits de fièvre et d'insomnie, en pensant à la distance infranchissable qui le séparait de vous... un simple officier qui vous aime, mais pas au moins le gentilhomme qui vous outrage!...

BÉATRIX.

Vous m'aimez depuis si longtemps .. et votre réserve, votre silence..

DON GASPAR.

Que pouvais-je espérer? Je goûtais silencieusement le plaisir douloureux de l'amour impossible.. mais ma blessure m'était si chère que je n'eusse pas voulu m'en guérir... Parfois, il se glissait dans mon âme un vague et indéfinissable espoir... mais je me hâtais de l'étouffer comme une illusion menteuse, et en ce moment même, ne pensez pas que je veuille abuser d'une promesse que vous avez faite dans un moment d'exaltation, et qui m'accorderait des droits à votre main?...

BÉATRIX.

Ah! il y a dans vos paroles un accent de vérité!... Mais ignorez-vous qu'un autre prétend aussi...

DON GASPAR.

Non, senora! je saurais bien le forcer à se rétracter...... lui qui prétend usurper votre main par la plus odieuse imposture.

BÉATRIX.

Ah! prouvez qu'il est le seul imposteur! prouvez que vous êtes seul le sauveur de la reine!..

DON GASPAR.

Comment faire?..

BÉATRIX.

Prouvez-le, et alors, qui que vous soyez, l'héritière d'une noble maison castillane ne sera point parjure... prouvez-le... et cette main, que vous ne voudriez peut être pas devoir à mon serment, vous la devrez aussi à mon choix... à mon amour... (*à part.*) Allons avertir la reine de ma découverte. (*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

DON GASPAR.

Sa main!... sa main à cette condition!... Et pour la remplir, pour combler tous mes vœux... ce n'est plus qu'un obstacle que je rencontre sur mon chemin!... cet infernal don Melchior. Ah! je saurai bien le forcer à s'avouer un imposteur.

SCÈNE XIII.

DON GASPAR, DON MELCHIOR.

DON MELCHIOR.

Quelle foule! impossible de rejoindre la dame de mes pensées. N'importe! mon début à la cour dépasse toutes mes espérances... Et maintenant, un seul homme pourrait contrecarrer mes projets... c'est don Gaspar... mais, grâce au ciel et à ma tueuse, il n'existe plus!...

DON GASPAR, *lui frappant sur l'épaule.*

Vous vous trompez, don Melchior!...

DON MELCHIOR.

En croirai-je mes yeux! le capitaine Gaspar!... Est-ce à vous ou à votre ombre que j'ai l'honneur de parler?...

DON GASPAR.

Je suis vivant... en doutez-vous?...

DON MELCHIOR.

Chose miraculeuse! vous vous noyez dans le Tage, et vous ressuscitez! Je vous fais mordre la poussière, et vous ressuscitez! Vous avez donc contracté l'habitude de renaître de vos cendres, comme feu le phénix?...

DON GASPAR.

Cela vous contrarie, peut-être!...

DON MELCHIOR.

Souverainement... mais je vous préviens que je ne me bats plus avec vous. J'ai fait mes preuves!...

DON GASPAR.

Je vous y forcerai bien...

DON MELCHIOR.

J'ai fait mes preuves!... vous ne m'y forcerez pas. Je me suis déjà battu une fois, je vous ai déjà tué une fois... soyez raisonnable!... cela devrait vous suffire... Vous possédez sans doute quelque talisman ou quelque relique? un amulette oriental, un scapulaire bénit, un anneau enchanté du grand Merlin, ou une dent de saint Christophe!

DON GASPAR.

Douteriez-vous de ma loyauté ?...

DON MELCHIOR.

.. Eh bien ! non... mais je veux la mettre à l'épreuve... Je n'emploierai plus avec vous qu'une seule arme... Vous me demandez laquelle ?... l'épée, le pistolet, le tromblon, l'espingole, le poignard, la rapière, la hache ou la carabine ?... Non, mais la persuasion... Avouez que vous n'êtes pas le sauveur de la reine ! ..

DON GASPAR.

Par exemple !

DON MELCHIOR.

Avouez-le... vous n'y perdrez rien...

DON GASPAR.

Mais la main de dona Béatrix...

DON MELCHIOR.

Je vous la cède. J'ai en vue bien autre chose que mon amante... c'est-à-dire votre amante...

DON GASPAR.

Cependant...

DON MELCHIOR.

Nous ne sommes plus rivaux, Gaspar ! soyons amis, Gaspar ! votre main, Gaspar ! embrassons-nous, Gaspar !...

DON GASPAR.

Quel original !

DON MELCHIOR.

Je vous protègerai, Gaspar... je suis en si beau chemin pour arriver à la fortune... je vais monter au pinacle... je deviendrai peut-être ministre... je renverserai Albéroni... Mais, au nom du Ciel ! laissez-moi me proclamer le seul, l'authentique sauveur de la reine...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE.

Don Melchior, malheur sur vous... je suis moi-même chargé de vous arrêter !...

DON MELCHIOR.

O contre-coup soudain !

LE COMTE.

La vieille loi espagnole sera exécutée dans toute sa rigueur !

DON MELCHIOR.

Je ne suis pas à mon aise.

LE COMTE.

L'échafaud vous attend...

DON MELCHIOR.

Oui, mais je ne l'attends pas, moi... je me sauve au plus vite!.. Grand Dieu! des alguazils!... Ah! par ici!... encore des alguazils! Mais de ce côté!... là aussi!... c'est fait de moi!... je suis cerné de toutes parts!...

LE COMTE.

Ne vous désolez pas, Melchior... vous ne serez pas pendu!

DON MELCHIOR.

Je respire.

LE COMTE.

L'ancienneté de votre race s'y oppose... vous serez décapité.

DON MELCHIOR.

Je ne respire pas!

LE CHEF DES ALGUAZILS.

Remettez-moi votre épée, don Melchior!...

DON GASPAR, *s'avançant.*

C'est la mienne seule que vous devez prendre!...

DON MELCHIOR.

Honneur castillan! je te reconnais à un pareil trait!

DON GASPAR.

Ce n'est pas ce cavalier qui a touché à la reine... c'est moi...

DON MELCHIOR.

Espagnol du temps de Charles-Quint! je t'admire trop pour te contredire!...

DON GASPAR.

C'est moi... et je le prouve en l'avouant dans un pareil moment... devant vous, messieurs les alguazils... devant vous qui m'entendez pour m'arrêter et me punir.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LA REINE, DONA BÉATRIX, GRISELDA, DAMES et SEIGNEURS.

LA REINE.

La Reine aussi vous entend pour vous récompenser!

DON MELCHIOR.

La Reine!

DON GASPAR.

Señora!..

LA REINE.

Ne craignez rien... C'était une ruse, grâce à laquelle nous avons

enfin découvert la vérité... A vous, don Gaspar, tous nos bienfaits, toute notre reconnaissance... A vous la main de doña Béatrix... Quant à vous, don Melchior, une prison perpétuelle...

MELCHIOR.

Pardonnez, Majesté..... Le désir de m'illustrer... ce besoin des grandes âmes...

LA REINE.

Votre forfanterie est le moindre de vos crimes... mais votre audace sans nom...

MELCHIOR.

Pardonnez encore, Majesté... Je n'avais que de bonnes intentions... je voulais vous épouser.

LA REINE.

Vous irez à la tour de Ségovie, méditer sur la valeur de vos paroles...

MELCHIOR.

O ! mon oncle !... intercédez pour moi.

LE COMTE.

Laissez-moi, Monsieur !

MELCHIOR.

Malheureux don Melchior, abandonné de Dieu et des hommes! Qui donc viendra à ton aide?...

GRISELDA.

Moi!...

DON MELCHIOR.

Je ne suis donc pas abandonné des femmes!

GRISELDA.

Vous êtes entré chez moi par la fenêtre à minuit et plusieurs minutes... heure qui a toujours passé pour indue... Vous me devez une réparation éclatante... je réclame votre main!...

DON MELCHIOR.

Vous réclamez ma main ?... bons alguazils, entraînez-moi sur la paille humide des cachots!

LA REINE.

Attendez... Griselda a raison... l'honneur de ma suivante ne doit pas même être soupçonné. Nous vous pardonnons à une condition : vous donnerez votre main à cette jeune fille... je le veux... je me charge de sa dot

MELCHIOR.

Votre Majesté ordonne, j'obéis! Vive la Reine.

TOUT LE MONDE.

Vive la Reine. (*Musique.*)

LA REINE.

Au bal, Messieurs.